

La Maison des citoyens du monde : ici et ailleurs

Article paru dans la revue « Place publique » n°20 / Mars-Avril 2010

RÉSUMÉ > Affaire de cohésion sociale ou de relations internationales ? Intérêt pour ce qui se passe dans des pays lointains ou attention au sort des migrants ici et maintenant ? Les migrations posent des questions de catégories tant aux collectivités locales qu'aux associations. La Maison des citoyens du monde, qui regroupe une cinquantaine d'associations, s'efforce précisément de faire le lien entre pays d'origine et pays d'accueil, entre insertion des étrangers et solidarité internationale.

Les relations internationales posent des questions d'administration aux collectivités locale. À Nantes Métropole, la coopération fait partie de la Direction à la Cohésion sociale ; elle est ainsi séparée des Relations internationales à visée économique. La diplomatie est pourtant située au coeur des deux types de relations.

Placer la coopération au sein de la cohésion sociale, c'est la rapprocher, de fait, de l'intégration des étrangers à la vie sociale. Et pourtant, quoi de plus éloigné en réalité que la coopération (et l'action humanitaire) et les actions d'intégration (et de citoyenneté)? Tout se passe comme si les relations entre les pays et leurs ressortissants ne parvenaient pas à se penser dans le cadre du mouvement constant des migrations et des échanges, dans l'espace et dans le temps. Concrètement, comme s'il était plus simple de voyager et de créer dans d'autres pays, que de côtoyer sur place des « étrangers ».

Dans la pensée politique et associative, les cloisonnements se sont créés et relativement figés au fil du temps. Les débats ressurgissent au niveau national au sujet de la place de la Coopération au sein des Affaires Etrangères ou, plus récemment, sur la place de la défense des droits de l'Homme au sein de ce même ministère¹.

Les associations en faveur du développement (les tiers-mondistes d'antan...), et humanitaires (lors des grandes catastrophes, ou pour lutter contre la faim...) étaient rarement en prise avec la réflexion sociale locale. Celles, nombreuses à Nantes, qui oeuvrent en faveur de la défense des droits de l'Homme séparaient les actions internationales et les actions dans leur propre pays. Une évolution s'est faite dans les deux dernières décennies. L'aide au développement a intégré les notions d'évolution démocratique et d'accès aux droits au Sud comme au Nord, tandis que les défenseurs des droits de l'Homme évoquent désormais l'ensemble des droits économiques, sociaux et culturels. La question de l'immigration s'est trouvée confrontée à ses causes (économiques, politiques...). Elle interpelle fortement le niveau d'exploitation et de mal développement, les guerres, le manque de liberté d'expression, le mode de vie, des pays d'origine; elle interpelle aussi les responsabilités économiques et politiques des pays de destination, quant à leur rôle dans le grand marché international et le rapport de forces. Tout simplement, elle remet en évidence le droit à choisir son destin et le droit au monde pour chacun.

Une deuxième question vient fissurer les cloisonnements : celle de la prise de conscience d'un monde global aux ressources limitées et menacées.

Une troisième question est porteuse d'avenir, celle du rapport entre les enfants d'étrangers, le pays dont ils sont souvent citoyens et le pays de leurs parents.

Dans ce cadre, la création de la Maison des citoyens du monde à Nantes, structure de regroupement et de débat entre les différentes « écoles » associatives, est une initiative intéressante. Sa pratique contribue à clarifier la notion de communauté. Elle aide à réfléchir à la capacité de la société hôte à s'ouvrir sans paternalisme. Elle stimule la réflexion politique sur la place des citoyens et des habitants étrangers.

¹ Dans le domaine de l'intégration des étrangers, les avatars du FASILD/ACSE, et des modalités d'accueil, d'exclusion, de comptabilisation des immigrés, sont évidemment à mettre en parallèle.

La Bosnie et le Rwanda

Le projet de création associative d'une Maison des citoyens du monde (MCM) naît en 1995.

À cette époque, des associations telles que l'AEC (Assemblée européenne des citoyens) dénoncent la « purification ethnique » à l'oeuvre lors de la guerre en ex-Yougoslavie et soutiennent l'existence d'une Bosnie multiculturelle. Dans le même temps, Frère des Hommes organise des conférences-débats sur le génocide au Rwanda de 1994. L'accueil et le soutien des réfugiés de ces pays à Nantes se fait aussi avec l'appui de la Cimade et d'Enfants Réfugiés du Monde.

Ces différentes actions tissent des liens entre associations de défense des droits de l'Homme (Cimade, AEC...) et les associations de solidarité internationale, déployées aussi bien sur l'aide au développement (Frères des Hommes) que sur l'action humanitaire (Enfants Réfugiés du Monde). Elles permettent aussi de prendre conscience du nombre important d'associations² agissant dans ce domaine, bien qu'elles soient dispersées et peu connues des Nantais.

C'est ainsi que l'idée d'une vitrine publique de la solidarité internationale prend corps, à travers un lieu commun (une maison), avec le projet de croiser des approches complémentaires : le développement économique et les aspects politiques. Il s'agit d'affirmer qu'au Sud comme au Nord, à l'Est comme à l'Ouest, nul ne peut se passer de la démocratie et d'un État de droit. Mais il s'agit aussi de contribuer à faire contrepoids à l'ultralibéralisme économique dans un contexte de mondialisation, notamment par un exercice actif du rôle de citoyen pour lutter contre les effets négatifs de la mise en dépendance accrue de certains pays.

Après avoir obtenu le soutien de la Ville de Nantes, la MCM s'organise en favorisant l'information du public, mais surtout en créant des « temps forts », deux par an et sur une durée d'un mois : les Semaines de la Solidarité internationale relaient l'initiative nationale et fédèrent un programme monté par les acteurs volontaires du département ; les « Regards sur... » ou les « Paroles de ... » au sujet d'un pays ou d'une région du monde sont organisés par un comité de pilotage spécifique. Aujourd'hui la MCM regroupe une cinquantaine d'associations et plusieurs dizaines d'adhérents individuels.

Ces Nantais venus d'ailleurs

La relation de la MCM avec des étrangers ou personnes d'origine étrangère se construit au fil du temps à travers le support offert par les différents temps forts. Les « Regards sur... » auxquels se sont ajoutées « Paroles de... », sont l'occasion d'associer non seulement des personnes vivant dans les pays étudiés ou des experts de ces pays, mais aussi des ressortissants vivant à Nantes. Ceux-ci sont partie prenante de l'organisation de la manifestation portant sur les aspects économiques, politiques et culturels, comme sur les enjeux de leur situation actuelle.

C'est ainsi qu'au fur et à mesure de son activité, la MCM développe la connaissance et le dialogue avec l'Algérie, le Sénégal, le Proche-Orient, la Turquie, l'Afrique de l'Ouest, l'Amérique latine, les Roms migrants.

De plus, le GREF (Groupement des retraités éducateurs sans frontières) présent à la MCM depuis plusieurs années, accueille quatre matinées par semaine tous les étrangers désirant apprendre le français. Ces cours permettent de constater la diversité des nouveaux arrivants et de prendre contact avec eux pour les inviter à différents moments conviviaux.

Chaque édition des Semaines de la Solidarité internationale et des « Regards sur... » se conclut par une fête où les personnes (familles et autres) et les associations (communautaires ou non) d'origine étrangère sont très présentes. En dehors de ces événements réguliers, la MCM s'efforce de maintenir la relation avec tous ceux qui le souhaitent en organisant des rencontres conviviales : un « café citoyen » chaque mardi après-midi et « un petit-déjeuner du monde » chaque trimestre.

² Et plus tard, des collectivités elles-mêmes (ville, département, région).

De sérieuses empoignades

Au début de l'organisation des « Regards sur... », la MCM constate que de nombreuses associations ayant des activités régulières d'aide et de développement au Sud – pour l'essentiel en Afrique subsaharienne –, ignorent largement la vie et le point de vue des ressortissants de ces pays vivant à Nantes. Méconnaissance réciproque si l'on songe que ces personnes n'ont le plus souvent aucune idée des interventions qui ont lieu dans leur région, à quelques kilomètres parfois de leur village.

C'est à partir de cette observation que chaque « temps fort » est organisé en recherchant de manière systématique la participation des migrants (groupés en association ou non), originaires des pays ou régions mis en exergue.

Dès ce moment, les responsables de la MCM perçoivent les différences de points de vue. Alors que les militants des associations de solidarité internationale font preuve d'une vision homogénéisante bâtie de l'extérieur sur la population de tel pays, les migrants, eux, mettent en évidence que les rapports sociaux dans le pays reposent moins sur l'unité que sur la division. Autrement dit, tout comme pour la société d'accueil, il ne faut pas surestimer la ressemblance des traits culturels en oubliant la différence des positionnements sociaux et politiques.

Pour les comités de pilotage de la MCM organisant ces manifestations, il s'agit alors de favoriser un dialogue ni ethnocentrique ni partial tout en évitant que les contradictions liées à telle ou telle situation soient escamotées.

Il serait trop long d'analyser en détail des différents moments vécus (parfois très chaudement) lors de ces comités de pilotage, mais on peut inventorier rapidement un certain nombre de situations rencontrées.

A l'inauguration des locaux de la MCM en 1998, les conflits internes de l'Algérie avec la montée de l'intégrisme musulman donnent lieu à quelques empoignades sérieuses entre laïcs ou proches de l'État algérien et défenseurs de l'islamisme. La conférence de Francis Jeanson, invité par la MCM, permet de rétablir une discussion sereine sur la situation.

Pour le Sénégal, la mobilisation des immigrés et ressortissants de ce pays dans l'organisation est freinée par l'idée que la MCM est un nouvel exemple du « paternalisme colonialiste » car elle est à la tête de la coordination de la manifestation. Cette situation fait revivre une revendication jamais aboutie, la création d'une Maison de l'Afrique à Nantes.

Pour le Proche-Orient, la situation est différente mais elle montre le désaccord entre Français, les uns mobilisés par le soutien à la Palestine et les autres attachés à l'État d'Israël. Ils s'affrontent autour d'une exposition présentant Jérusalem-Est comme partie intégrante du territoire israélien. La négociation entreprise par la MCM permet de résoudre le différend en ajoutant un panneau explicatif sur la situation.

« Regards sur... » la Turquie voit s'affronter les tenants de l'État turc, héritier de l'empire ottoman, et ceux qui revendiquent une existence culturelle et politique des Kurdes. Le programme de la manifestation est le lieu d'une surenchère permanente quant au choix des conférenciers ou des artistes. Toutefois les associations et personnes migrantes les plus modérées trouvent un accord entre elles pour aller jusqu'au bout de la proposition d'une manifestation particulièrement réussie en ce qui concerne la participation de groupes et de familles turcs et kurdes.

La manifestation sur l'Afrique de l'Ouest rassemble des ressortissants de pays différents. Certains considèrent que le programme ne tient pas suffisamment compte de la spécificité de leur pays alors que d'autres défendent, au contraire, le panafricanisme. Cette manifestation a un caractère particulier en raison d'un jumelage artistique entre une troupe de théâtre nantaise et une troupe africaine. La pièce³ créée à partir d'interviews de Nantais (Africains ou ayant vécu en Afrique) met en évidence l'odyssée de l'immigration et les rapports interculturels. Jouée dans plusieurs quartiers populaires de Nantes, elle obtient un grand succès auprès de différents publics, d'origine immigrée ou non.

Pour l'Amérique latine, les associations latinos de Nantes et sa région se montrent particulièrement actives dans l'élaboration du programme de la manifestation. Bien que leur immigration soit moins

3 « Paroles Equitables », édition MCM/RITIMO, prod. Fol Ordinaire/Kozozo théâtre, en vente à la MCM.

importante que d'autres, elles ont à coeur de montrer la spécificité de leurs cultures (Mexique, Chili, Pérou...) et d'expliciter les enjeux politiques, notamment pour la Colombie et l'Argentine. Ces militants apprécient l'initiative de la MCM et font preuve d'une autonomie d'organisation liée en partie au fait que nombre d'entre eux vivent dans la région depuis plusieurs décennies et sont des réfugiés politiques chiliens.

Et les Roms ?

Pour les « Regards sur les Roms migrants », la manifestation prend une tournure particulière. Il ne s'agit plus d'un regard sur un territoire éloigné mais sur une population européenne. De plus, à la différence des autres migrants, les Roms ne sont pas installés véritablement dans la ville, mais campent à ses portes dans des conditions de grande indigence. Leur existence est souvent confondue avec celle des Gens du voyage en raison de leur habitat dans des caravanes provisoires. Pourtant, il s'agit de populations sédentaires dans leur pays d'origine qui se retrouvent ici en situation de migration et non de nomadisme.

La MCM, ses associations adhérentes et d'autres associations proches de cette population font un effort particulier pour que des représentants des personnes concernées participent à la manifestation. Au comité de pilotage, seul un médiateur social Rom vient donner son point de vue pour l'organisation du programme : en effet la plupart des Roms appartiennent à des familles élargies sans pratique associative, sauf pour les rassemblements religieux. Malgré tout, des familles Roms sont présentes en assez grand nombre aux fêtes conviviales, à certaines tables rondes et participent à une intervention photographique. Cette manifestation comprend aussi une pièce de théâtre faite d'interviews de familles, riverains des stationnements, médiateurs médico-sociaux, enseignants, militants associatifs, etc. Ces interviews permettent d'accroître la connaissance de cette population méconnue et rejetée à cause de préjugés négatifs.

L'ensemble de la manifestation a un grand succès d'audience mais elle ne permet pas d'avancer vers des solutions d'accueil plus dignes. En effet, les collectivités locales dont la Ville de Nantes refusent de renforcer l'accueil et le suivi : elles ne veulent pas pallier les carences de l'État dont la politique reste fondée sur une « immigration choisie » qui n'inclut pas les Roms fuyant les discriminations et la misère subies dans leurs pays d'origine.

Les expériences de la MCM montrent que les « communautés » sont souvent divisées entre elles, notamment sur les questions politiques posées dans leur pays d'origine, mais aussi sur la façon d'envisager l'intégration et le rôle à jouer dans la société d'accueil. La diversité des parcours et des souhaits des migrants est particulièrement mal connue. Le rapport entre les migrants et leurs compatriotes est d'abord fondé sur une réassurance à trouver face à l'hostilité ou, au mieux, à l'indifférence de la société d'accueil. Le communautarisme, extension du familialisme, est avant tout une construction montrant la difficulté à exister comme individu au pays d'origine en l'absence d'un Etat protecteur, mais aussi dans le parcours migratoire et dans la société d'accueil pour d'autres raisons.

Les possibilités de négocier leur place individuelle sont faibles et, sans porte-parole ou médiateur, le risque de repli est grand. Rares, comme le montre l'expérience, sont les vraies relations qui se nouent dans le quotidien entre citoyens d'origines différentes. C'est pourquoi la notion de « citoyen du monde » ne s'appuie pas sur un statut établi de membre d'une communauté contractuelle où chacun a les mêmes droits et devoirs. Elle est un horizon, une relation à construire dans l'interdépendance, entre vigilance et solidarité avec le proche et le lointain, ici et là-bas. Elle a été recréée à Nantes dans une perspective un peu différente de celle de son inventeur en 1948, Garry Davis un militant pacifiste américain soutenu notamment par A.Camus. Au tout début de la guerre froide, il s'agissait pour lui de proposer avec le « Mouvement des citoyens du monde » une troisième voie pour éviter l'affrontement entre deux blocs. En 1995, après la chute du mur de Berlin et ses conséquences, dont la globalisation économique, les nouveaux conflits, l'accroissement des migrations, cette conception prenait un nouveau sens. Entre ce qui est donné aujourd'hui dans le monde (la faiblesse politique de l'ONU et de l'Europe) et ce qui pourrait être demain (une possible

gouvernance mondiale) l'écart entre les deux représente la possibilité d'une exigence morale. A un niveau plus proche de nous, nous pourrions déjà avoir une prise sur la réalité en faisant que cette exigence trouve un débouché politique en accordant le droit de vote local aux immigrés. Il est évident que le travail de la MCM et des associations qui la composent ne peut se résumer à favoriser la connaissance interculturelle et le rapport solidaire aux autres, il doit s'appuyer aussi sur une volonté politique de rassemblement dans la cité pour contrer les clivages racistes et s'opposer aux préjugés. La vision qu'a la MCM de la vie des immigrés et des personnes étrangères dans la Métropole est différenciée. Plutôt positive si l'on songe aux potentialités d'auto organisation des groupes immigrés, plutôt négative quand on constate qu'une large majorité de la population nantaise vit à l'écart des problèmes vécus par les étrangers.

ANNE-MARIE GIFFO-LEVASSEUR et BERNARD VRIGNON, responsables de l'Assemblée Européenne des Citoyens, administrateurs et membres fondateurs de la Maison des Citoyens du Monde

- 1 Dans le domaine de l'intégration des étrangers, les avatars du FASILD/ACSE, et des modalités d'accueil, d'exclusion, de comptabilisation des immigrés, sont évidemment à mettre en parallèle.
- 2 Et plus tard, des collectivités elles-mêmes (ville, département, région).
- 3 « Paroles Equitables », édition MCM/RITIMO, production Fol Ordinaire/Kozozo théâtre, en vente à la MCM.